

Un homme si savant !

—Un si célèbre spécialiste !

—Comment la comtesse de Savray a-t-elle pu ?.. interrogèrent les contributions directes, qui étaient toutes neuves dans la localité.

—C'est juste, répondit la maréchale de camp, vous ne savez pas ; le docteur Lunat est un très-remarquable médecin aliéniste. Il traite les fous avec beaucoup de succès. Il a guéri un ancien notaire qui croyait être crocodile. Cela le gênait bien : j'entends le notaire. Il plongeait dans sa mare pour attraper les poissons. Maintenant il se croit poisson et ne veut plus sortir, de peur des crocodiles.

—C'est un progrès ! fut-il déclaré tout d'une voix.

—Je crois bien !...

—Mais comment la comtesse ?.. insista Mme Contributions directes.

—Attendez donc ! vous allez comprendre... Mais voyez donc comme elle valse !...

—C'est une sylphide ! dit le sous-intendant avec admiration.

Les yeux de la recette générale flambaient.

—Indécent ! fut-il dit derrière trois vieux éventails.

—Vous allez comprendre, reprit la maréchale de camp. Mme Lancelot, qui a vu leurs commencements à Lamballe, raconte une histoire du Juif errant...

Mme Lancelot était les domaines.

La galerie entière témoigna :

—Ah ! une jolie histoire !

—Et que Mme Lancelot raconte si bien !

—Alors, continua la maréchale de camp, cette histoire-là a mis le juif errant à la mode, parce que les Savray ne sont pas aimés dans le pays...

—Pourquoi ne sont-ils pas aimés dans le pays ?

Je vous le demande !... Toujours est-il que le docteur Lunat, le pauvre homme, a voulu aller au fond de tous ces mystères...

—Il y a donc des mystères ?

—En quantité ! Et le docteur Lunat, qui a guéri tant de fous...

—Comme le notaire ?

—Vous voyez bien que la comtesse de Savray est cause de ce malheur !....

—Mesdames, dit le docteur Lunat avec une exquise politesse, je ne puis pas m'arrêter, vous savez, à cause de l'ange qui me suit, mais je vais m'informer de vos chères nouvelles en tournant tout autour

de vous... d'ailleurs, il ne m'est pas défendu de marquer le pas.

Il caressa sa longue barbe à pleine main, bien qu'il eût le menton ras comme une fillette.

—Ce que c'est que de nous ! murmura le commandant de la gendarmerie.

Le docteur Lunat le saisit vivement par le bouton de son uniforme.

—Ne bougez pas, ordonna-t-il. Regardez-moi sans loucher. Je découvre en vous les symptômes...

—Voulez-vous bien me lâcher ! s'écria le pacifique soldat.

Je vous défends de bouger... Le vulgaire prétend qu'il faut avoir de l'esprit pour devenir fou... Vous êtes une preuve vivante du contraire...

Il y eut une douzaine d'éclats de rire étouffés dans les mouchoirs brodés.

Le docteur Lunat pirouetta sur ses talons et marqua le pas avec activité.

—Madame, dit-il, à la maréchale de camp, vous êtes un sujet curieux. Vers l'âge de cinquante-huit ans, vous avez dû avoir quelques étoiles...

—Mais je n'ai pas encore cinquante ans ! s'écria la maréchale indignée. C'est un fou dangereux !

—Le colonel de Savray gagne cinq cents louis, dit un conseiller de préfecture.

Le docteur Lunat fouilla précipitamment sa poche.

—J'ai mes cinq sous ! pensa-t-il tout haut avec une intime satisfaction. Tout va bien.

#### XXI.— LE REGARD DE SIR ARTHUR.

La comtesse Louise n'aurait pas pu faire un quart de lieu à pied, mais elle dansait toute une nuit sans la moindre fatigue. En ce temps reculé, la polka n'était pas inventée. Comme la comtesse Louise eût bien polké !

Après la valse, elle était seulement un peu plus rose, et ses beaux yeux avaient des rayons plus vifs.

Elle vint dans le salon où son mari jouait ; son mari jouait contre sir Arthur, l'Anglais qui demeurait en face du célèbre poète tourangeau.

Sir Arthur regarda la comtesse Louise. Comment dire une chose aussi singulière ? Ce n'était pourtant pas la première fois que la chose arrivait. Le regard de sir Arthur perçait la poitrine de la comtesse Louise et lui mit comme une cuisante angoisse dans le cœur.

(A CONTINUER.)

## HISTOIRE DE CINQUANTE ROSIERS.

(Suite.)

—Ma mignon, fit-elle d'une voix douce et grave, veux-tu que je te le dise ? nous jouons, toi et moi, depuis quelques jours, à un petit jeu qui n'est pas sans danger ! Deux chasseurs prennent pour but de leur promenade matinale le parc de Kerkadec : ce

n'est point de notre faute. Ils stationnent devant les grands sapins qui leur dérobent les fenêtres de notre appartement : nous ne saurions les empêcher. Jusqu'ici, il ne semble pas qu'il y ait grand mal. Il y en a pourtant ! Affirme que, depuis lors, tu n'ales